

Mariola Odzimkowska

## *La réception du théâtre polonais en France 1989-2005*

La période de 1989 à 2005 est très significative dans l'histoire de la Pologne et de ses relations avec la France. Elle se caractérise par le retour de la démocratie, le développement du capitalisme, l'entrée du pays dans l'Union Européenne et finit par la Saison Nova Polska en France en 2004 qui a marqué une vraie ouverture envers la culture polonaise. Comment comprendre le titre de cet exposé? Il peut suggérer la présence des textes dramatiques polonais sur les scènes françaises, mais il faut savoir que cette présence est très faible, à l'exception de quelques auteurs dont nous allons parler plus tard. Ce ne sont pas les textes polonais mais les artistes, les metteurs en scène, que les Français reçoivent. Ces artistes présentent rarement des pièces d'auteurs polonais. L'accueil du théâtre polonais en France pendant la période en question sera donc étudié dans une perspective d'analyse des relations théâtrales entre les deux pays ; seront également évoqués les spectacles dus aux metteurs en scène polonais les plus invités en France, ainsi que les textes dramatiques polonais écrits après 1989 et leurs traductions françaises. Les études de réception théâtrale ont une dimension historique et esthétique, elles relèvent à la fois de la littérature et des études théâtrales en donnant un nouvel essor à la littérature comparée.

### *Le théâtre polonais avant et après 1989*

Les contacts théâtraux entre la France et la Pologne étaient déjà assez vivants avant 1989. Il suffit de rappeler le Festival du Théâtre des Nations, à l'Odéon-Théâtre de France, où avec la représentation du *Prince Constant* éclate la bombe Grotowski. En 1976, Grotowski devient directeur du Centre de Stages Grotowski de la Tenaille. Kantor, quant à lui, se fait connaître en France dès 1971 et y reviendra tous les ans jusqu'à sa mort. Parmi les auteurs de théâtre les plus souvent traduits et joués en France avant la chute du communisme, nous trouvons Witold Gombrowicz et Sławomir Mrożek. L'œuvre théâtrale du premier est portée sur scène en grande partie par Jorge Lavelli avec *Le Mariage* (1963), *Yvonne, princesse de Bourgogne* (1965), *Opérette* (1989). Dans les années soixante-dix, la

France découvrira la traduction et les mises en scène des pièces de Sławomir Mrożek comme *Les Émigrés*, *Le pic du bossu*, *L'amour en Crimée* (pièce écrite directement en français) et de Stanisław Ignacy Witkiewicz (*Les Cordonniers*, *La Poule d'eau*, *La Mère*, *Dans le petit manoir*).

Après 1989, l'effondrement du système socialiste en Pologne oblige à revoir la place du théâtre dans la société. Le paysage du théâtre polonais s'est complètement décentralisé. Dans les années quatre-vingt-dix, Varsovie et Cracovie ne sont plus les seules citadelles théâtrales ; d'autres foyers s'imposent comme le « Théâtre Proscenium » à Lublin, la « Scena Plastyczna KUL » de Leszek Mądzik (Scène Plastique de l'Université Catholique de Lublin), le théâtre alternatif situé dans le village de Gardzienice, le « Teatr Ósmego Dnia » (Théâtre du Huitième Jour) à Poznań. À la fin des années quatre-vingt-dix, d'autres centres de recherches théâtrales apparaissent qui attirent surtout le jeune public : le « Teatr Rozmaitości » (Théâtre des Variétés) de Varsovie, le « Teatr Polski » (Théâtre Polonais) de Poznań, le « Teatr Wybrzeże » (Théâtre de la Côte) de Gdańsk, ainsi que plusieurs théâtres en Silésie, à Wrocław, Opole, Wałbrzych, Legnica.

Le théâtre devient le lieu d'une réflexion sur la nouvelle société et surtout sur la place de l'homme dans cette société qui a du mal à s'établir. Ce n'est plus le collectif qui doit être au centre mais l'homme avec ses besoins et ce qu'il a de plus intime. Les artistes décident de s'exprimer en se servant d'outils adaptés à une société en train de changer.

Une nouvelle vague de metteurs en scène est apparue dans la seconde moitié des années quatre-vingt-dix, appelée « génération des jeunes surdoués ». Les plus importants d'entre eux sont Krzysztof Warlikowski, Anna Augustynowicz, Piotr Cieplak et Grzegorz Jarzyna. Krystian Lupa du « Teatr Stary » (Ancien Théâtre) de Cracovie était leur maître de mise en scène et c'est lui en fait qui est à l'origine de la renaissance de la scène polonaise après 1989. La génération des jeunes surdoués, également appelés « parricides », a été parmi les premiers à remarquer qu'en Pologne après 1989 le public théâtral et sa sensibilité avaient changé. « Les parricides » se sont fixé pour objectif de créer des spectacles correspondant à

l'expérience et aux problèmes de la génération des trentenaires, formés par la culture de masse mais en même temps perdus dans un monde capitaliste et consumériste. Ils ont commencé à utiliser un langage qui leur était propre et ont réussi à dialoguer avec le public et à remplir les salles.

Avec les années quatre-vingt-dix apparaît en Pologne une dramaturgie nouvelle, plus libre, faisant appel à des auteurs contemporains qui écrivaient déjà avant 1989. Paradoxalement la disparition de la censure n'a pas stimulé l'écriture de textes dramatiques. C'est pourquoi dans les années quatre-vingt-dix les théâtres essaient de combler ce vide en mettant en scène des textes dus à des auteurs des pays voisins comme Vaclav Havel, Erofeïev, Boulgakov, Hrabal, ou bien des auteurs polonais interdits à l'époque communiste comme Sławomir Mrożek, Witold Gombrowicz, Zbigniew Herbert, Tadeusz Różewicz, Stanisław Ignacy Witkiewicz. Certaines institutions ou revues théâtrales encouragent même à l'écriture de nouvelles pièces de théâtre et publient régulièrement de nouveaux textes. Mais ces derniers sont rarement représentés sur scène au début des années quatre-vingt-dix.

#### *Les relations entre la France et la Pologne après 1989*

L'attitude de la France dans sa politique culturelle internationale par rapport aux pays de l'ancien bloc soviétique est très positive. Les artistes polonais et leurs spectacles sont invités par le Théâtre de l'Odéon (Andrzej Wajda avec *Noces* de Stanisław Wyspiański), de même que dans différents festivals : Avignon (Tadeusz Kantor, Leszek Mądzik), Festival Passages à Nancy. De 1997 à 1999, Grotowski fait un cycle de conférences au Collège de France de la Chaire d'Anthropologie théâtrale qu'il avait lui-même créée. En 1998, l'association française Theorem lance à l'occasion du Festival d'Avignon les Rencontres Européennes du Millénaire entre les Théâtres de l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Dans ce cadre, l'Union Européenne a mis en œuvre dans les pays de l'Est un programme de coopération, de nature avant tout économique, rassemblant les directeurs de festivals et de théâtres ouest-européens qui s'étaient donné pour objectif de contribuer, sur un plan professionnel, à l'association de l'Est et de l'Ouest afin d'aider la création dans ces pays restés à l'écart de la plupart des réseaux de diffusion mondiale au moment de l'élargissement de l'Europe. Ce qui était le cas de

la Pologne. Bernard Faivre d'Arcier, directeur du festival d'Avignon parle ainsi de ce programme en 2000 : « Theorem résulte de la volonté de prouver que la moitié de la culture théâtrale se trouve à l'Est de l'Europe, c'est-à-dire en Europe centrale et orientale. Cette partie de l'Europe possède d'immenses traditions théâtrales et le répertoire est peu connu en France. On y trouve des metteurs en scène merveilleusement préparés à leur travail. Ces pays-là se caractérisent par un rapport très particulier au théâtre, par d'excellents spectacles que nous voudrions montrer à notre public. Pendant de longues années, ce théâtre est resté à l'ombre de l'échange artistique avec l'Europe occidentale. Les spectacles de l'Europe de l'Est viennent très rarement, même Krystian Lupa a été invité très tardivement »<sup>1</sup>.

L'ouverture culturelle de la Pologne est aussi de plus en plus visible surtout grâce aux festivals, aux échanges entre les écoles de théâtre. Les festivals internationaux de théâtre se multiplient après 1989 : Kontakt à Toruń, Dialog à Wrocław, Festivals des Théâtres de l'Europe centrale et de l'est à Białystok, Festival Gombrowicz à Radom, Malta à Poznań.

### *Le théâtre polonais aux yeux des Français*

Les Français s'intéressent au théâtre polonais en tant que théâtre laboratoire. Ce sont ainsi les théâtres alternatifs comme Teatr Ósmego Dnia, Gardzienice, Kantor, Grotowski qui attirent le plus les institutions françaises, car ils remplissent le manque en Occident de scènes alternatives. Les Français qui invitent des spectacles étrangers souhaitent montrer à leurs spectateurs d'autres versants de la recherche théâtrale, des esthétiques, des techniques différentes de travail, que ce soit celles du metteur en scène ou de l'acteur. Ce que connaît un spectateur averti du « théâtre polonais » se résume à Jerzy Grotowski et à son Théâtre Laboratoire, à Tadeusz Kantor et à son Théâtre Cricot 2. Les travaux de ces deux artistes donnent une force nouvelle à l'image que l'Occident a du théâtre polonais. Très rares sont ceux à qui les noms de Jerzy Grzegorzewski, Konrad Swinarski ou Henryk Tomaszewski, venus présenter leurs spectacles en France dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, disent quelque chose. Ce sont de grands oubliés du théâtre polonais en France.

<sup>1</sup> [http://74.6.239.67/search/cache?ei=UTF-8&cp=Faivre+d%27arcier+theorem&cy=Rechercher&rd=r1&type=971163&fr=chr-greentree\\_ff&u=www.theatreonline.com/Lejournaldutheatre/actualite2theatredelest4.asp&cw=favire+d%27arcier+theorem&d=d7tw9t29TSAc&icp=1&.intl=fr](http://74.6.239.67/search/cache?ei=UTF-8&cp=Faivre+d%27arcier+theorem&cy=Rechercher&rd=r1&type=971163&fr=chr-greentree_ff&u=www.theatreonline.com/Lejournaldutheatre/actualite2theatredelest4.asp&cw=favire+d%27arcier+theorem&d=d7tw9t29TSAc&icp=1&.intl=fr)

### *La réception des spectacles et des metteurs en scène polonais en France*

Pour parler de la réception des spectacles polonais en France venus pendant la période en question, nous avons choisi les exemples de Krystian Lupa et Krzysztof Warlikowski, dont les créations sont les plus souvent invitées en France. Ce qui nous intéresse dans cette approche, ce sont les réactions de la presse et celles du public.

#### *Krystian Lupa*

Krystian Lupa est né à Jastrzębie Zdrój (Silésie) en 1943. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie et formé à la mise en scène à l'Institut d'Art Dramatique de Cracovie, il commence sa carrière au Théâtre de Norwid à Jelenia Góra au début des années quatre-vingts. Lupa montre dans ses spectacles un intérêt particulier pour la dimension éthique de l'art. La plupart de ses mises en scène puisent leur matière dans la littérature russe ou autrichienne. Ainsi il porte en scène les auteurs suivants : Musil (*Les Rêveurs* en 1988, puis *Esquisses de l'homme sans qualité* en 1990), Dostoïevski (*Les frères Karamazov* en 1990), Rilke (*Malte, ou le triptyque de l'enfant prodigue* en 1991), Thomas Bernhard (*La Plâtrière* en 1992 ; *Emmanuel Kant et Le Déjeuner chez Wittgenstein* en 1996 ; *Extinction* en 2001), Hermann Broch (*Les Somnambules I – Esch ou l'Anarchie* en 1995 et *Les Somnambules II – Huguenau ou le réalisme* en 1998), Tchekhov (*Platonov* en 1996), Stanisław Wyspiański (*Le Retour d'Ulysse* en 1999), Werner Schwab (*Les Présidentes* en 1999). Krystian Lupa signe lui-même (outre la scénographie) les adaptations et les traductions des textes qui l'inspirent. Il a une prédilection pour les romanciers. En fait, l'univers du roman est pour lui beaucoup plus complexe et à la fois beaucoup plus proche de l'individu que celui des textes des pièces de théâtre. Il est facile de remarquer sa prédilection pour les auteurs russes ou autrichiens et plus rarement pour les auteurs polonais. Le théâtre de Lupa ne permet donc guère aux spectateurs étrangers de découvrir les auteurs polonais.

La place de Krystian Lupa en tant qu'artiste et pédagogue est incontestable. Il est le lauréat des plus hautes distinctions du théâtre polonais et international : le Prix Konrad Swinarski (1988) et le Prix Leon Schiller (1992), Prix Europe pour le Théâtre en 2009.

Tous les spectacles de Krystian Lupa traitent de questions existentielles. Ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les événements mais ce qui est au fond du psychisme des individus. Lupa se donne pour mission de sauver la place du théâtre en tant que lieu du sacrifice de l'œuvre. Son théâtre c'est, entre autres, la recherche de la spiritualité. Il ne prône aucune religion, mais il souligne que la religiosité est importante. Il montre qu'après le passage en capitalisme, les Polonais commencent par certains côtés à ressembler aux citoyens de l'Occident. Ainsi, les problèmes dont traitent ses spectacles se rapprochent de ceux des spectateurs occidentaux. Les textes qu'il adapte viennent des auteurs de l'Est et de l'Ouest, ce qui lui permet de représenter la condition de l'homme dans la société d'aujourd'hui dans toute sa complexité. C'est peut-être une des réponses à la question de savoir pourquoi les spectacles de Lupa sont si bien reçus en France. La réception de son théâtre en France a été une expérience très intense. Dès le début, ce fut un succès et une grande découverte pour le public français et Lupa s'est progressivement installé dans le paysage théâtral français. Son nom et son théâtre sont très vite entrés dans les encyclopédies, dictionnaires de théâtre et autres ouvrages de référence.

Sa première création présentée en France a été *Les Somnambules* d'après Herman Broch à l'Odéon en 1998. Le spectacle a remporté un succès remarquable auprès des spectateurs et des critiques français. Il a reçu le Prix des Critiques Français pour le meilleur spectacle étranger de la saison 1998/1999. Lupa était très content que son spectacle ait été si bien reçu en France, d'autant qu'à l'époque il considérait *Les Somnambules* comme le meilleur de ses spectacles. Il était étonné d'ailleurs que la critique française ait mieux accueilli ce spectacle que la critique polonaise. Cette distinction a apaisé son regret de ne pas être compris en Pologne.

Jean-Pierre Thibaudat a été le premier des critiques français à écrire sur le théâtre de Lupa dans le journal *Libération* en 1993. Le journaliste avait déjà vu ses spectacles à Jelenia Góra en 1984 et déplorait alors que l'artiste polonais n'ait jamais été invité en France.

Plusieurs points forts du théâtre de Lupa suscitent dès les premières représentations des opinions enthousiastes en France ; ils reviendront systématiquement leitmotiv dans la critique française :

la scénographie, la dimension mystique, le caractère onirique (l'une des raisons pour lesquelles le théâtre de Lupa sera appelé « théâtre du réalisme magique »), des sujets qui traitent des angoisses profondes de tout individu et enfin la virtuosité du jeu des acteurs.

Lupa admet s'inspirer du théâtre de Kantor, ce que les critiques français remarquent dès le début, alors qu'il garde une certaine distance à l'égard du travail de Grotowski, où il voit une « envie (latente) d'impressionner les autres » et une « tricherie » reposant sur une promesse d'« accélération métaphysique »<sup>1</sup>.

En janvier 2000, Lupa vient de nouveau en France à l'Odéon, cette fois-ci avec *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski dans la traduction polonaise d'Aleksander Wat avec la musique de Stanisław Radwan. À la demande de l'Odéon, Lupa a accepté de reprendre ce spectacle dix ans après la première représentation en Pologne. Il l'a fait en collaboration avec les Wiener Festwochen et le Théâtre d'Anvers. Pour les critiques français, impressionnés par son théâtre, ce spectacle a été non seulement une rencontre avec le théâtre mais avant tout une expérience personnelle.

La notion de temps semble occuper une place particulière dans le théâtre de Lupa. Ses spectacles durent plusieurs heures, parfois jusqu'à huit heures. Ils sont souvent présentés en deux parties sur deux jours. Mais les critiques ne se plaignent pas que les spectacles soient trop longs, au contraire, ils veulent que les pièces ne finissent pas. Ils sortent du théâtre comme s'ils étaient hypnotisés. Frédéric Ferney du *Figaro* écrit : « On devrait trouver le temps long. Non, au contraire, on est fasciné, on est au bord des larmes et, en même temps, on sourit d'éprouver tant de joie (...). On aimerait que ça dure encore, encore ! »<sup>2</sup>. Laurence Liban de *L'Express* est du même avis : « Krystian Lupa ne conçoit de pièces que longues. Ses *Frères Karamazov* durent six heures. Elles passent très vite »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Rafał Węgrzyniak, « Rozmowy z Lupą » (Entretiens avec Lupa), in : *Notatnik Teatralny* 27/2002/2003, p. 170 (Napomyka Lupa, że z rezerwą traktował Grotowskiego, dostrzegając w jego spektaklach, mających być rodzajem „ofiary dla człowieczeństwa”, ukryte „pragnienie wywarcia wrażenia na innych” i „oszustwo” polegające na obietnicy „przyśpieszenia metafizycznego”. Z kolei nie ukrywa, że „przez jakiś czas Kantor” był jego „największym idolem”. Przyznaje nawet, iż wpadł w „jakieś sidła naśladownictwa”, ale jakoby nikt „tego nie zauważył”).

<sup>2</sup> Frédéric Ferney, « Envoûtant », in : *Le Figaro*, 22 janvier 2000.

<sup>3</sup> Laurence Liban, « Marathonien des planches », in : *L'Express*, 20 janvier 2000.

Krystian Lupa semble réussir avec le public français de tous les âges. Les réactions directes des spectateurs français l'ont beaucoup touché, d'autant plus qu'elles étaient, aux yeux de l'artiste, encore plus spontanées que celles du public polonais : « En Pologne, il ne m'arrivait jamais que quelqu'un m'attrape par la main et me pose des questions sur Dieu et sur la mort. (...) Maintenant je regrette de ne plus participer à ces conversations »<sup>1</sup>. Il considère la société française comme ayant besoin de changements et aspirant à un art moins rationnel. Ce qui a autant impressionné les Français dans ses spectacles, c'est probablement le choix d'une optique psychologique et plus humaine.

En 2002, Lupa officie encore à l'Odéon avec *Extinction*, un spectacle très bien reçu par le public. Cette même année, il est invité dans la France entière et part en tournée : Caen, où il joue *Extinction* et *Les Présidentes* de Werner Schwab avec le Centre National de Normandie (CDN), puis la Comédie de Valence, la Comédie de Saint-Étienne, le Théâtre National de Villeurbanne, La Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq), le Théâtre de Chartres, la Maison de la Culture de Bourges, à Annecy. *Extinction* est le seul spectacle de Lupa qui ait été présenté autant de fois et dans autant d'endroits différents en France. Nous pouvons trouver une explication à ce phénomène. En effet *Extinction*, avait été accueilli très favorablement au *Festival des théâtres à l'Est de l'Europe et d'ailleurs* en 2000. De plus, il est facilement transportable : peu d'acteurs, peu de décors, donc des charges financières limitées.

À l'occasion du *Maître et Marguerite* en 2003, toujours à l'Odéon, certains critiques déplorent que l'attention des spectateurs soit détournée par les surtitres illisibles. Ce spectacle en polonais est l'occasion pour certains journalistes de réfléchir sur la réception des spectacles étrangers en France et l'accès des spectateurs français à une autre culture. En fait, seuls les Parisiens peuvent se sentir privilégiés de pouvoir regarder des productions étrangères. Et pourtant, le spectacle de Lupa a été invité aussi à Rennes à TNB Vilar (Théâtre National de Bretagne) pour y être présenté en février 2004 dans le cadre du festival *Mettre en scène*.

<sup>1</sup> Beata Matkowska-Świąś, (entretiens avec Krystian Lupa), « Sept faitières » (Siedem Dachówek), in : *Magazyn Gazety Wyborczej*, 1 juin 2000, p. 11.

Krystian Lupa a été l'un des créateurs invités pour représenter la Pologne en France durant la saison *Nova Polska* en 2004. La Saison a invité deux spectacles de ce metteur en scène : l'adaptation du roman de Thomas Bernhard *La Plâtrière* (production du Teatr Stary de Cracovie) au Théâtre National de Strasbourg et *Déjeuner chez Wittgenstein* à Paris, du même auteur. Dans la brochure de l'Odéon présentant *Déjeuner chez Wittgenstein*, on peut lire : « Six ans (déjà !) que Krystian Lupa enchante les spectateurs de l'Odéon. Depuis 1998 et la présentation des *Somnambules* (d'après Hermann Broch), le grand maître polonais du théâtre d'art est revenu régulièrement, à l'invitation de Georges Lavaudant, poursuivre devant un public de fidèles toujours plus nombreux sa méditation scénique sur l'état spirituel de notre temps »<sup>1</sup>. Les billets pour ce spectacle ont été d'ailleurs entièrement vendus très à l'avance.

Toujours dans le cadre de la présentation de la culture polonaise en France en 2004, Actes Sud en collaboration avec CNSAD a publié en version bilingue des entretiens avec Krystian Lupa réalisés par Jean-Pierre Thibaudat en collaboration avec Béatrice Picon-Vallin et Ewa Pawlikowska<sup>2</sup>. Actuellement, c'est le seul ouvrage français important qui parle de ce metteur en scène polonais découvert en France il y a onze ans.

L'enthousiasme de la France pour Lupa cesse à partir de sa mise en scène de la *Flûte enchantée* de Mozart présentée en 2006 au festival lyrique d'Aix-en-Provence où la critique constate que Krystian Lupa n'est pas à l'aise dans le domaine de l'opéra. Depuis, les Français n'ont plus demandé à Lupa de faire des mises en scène d'opéra et ont plutôt confié ce soin à un autre polonais, disciple de Lupa, Krzysztof Warlikowski. Après cet échec et également après *Ainsi parlait Zarathoustra* (2007), la critique se montre plus sceptique sur le travail de l'artiste.

### *Krzysztof Warlikowski*

Parmi les « jeunes surdoués » faisant partie de la nouvelle vague d'artistes qui ont commencé à créer dans les années quatre-vingt-dix, Krzysztof Warlikowski et Małgorzata Szczęśniak occupent une place particulière.

<sup>1</sup> [http://www.theatre-odeon.fr/fichiers/t\\_downloads/file\\_45\\_dp\\_06.pdf](http://www.theatre-odeon.fr/fichiers/t_downloads/file_45_dp_06.pdf).

<sup>2</sup> Traductrice en français des spectacles polonais montés par Krystian Lupa.

Né en 1962 à Szczecin en Pologne, Krzysztof Warlikowski suit des études d'histoire, de philosophie et de philologie romane à l'Université Jagellonne de Cracovie. Pendant quelques années, il suit des cours de théâtre antique, philosophie et littérature française à l'École Pratique des Hautes Études à Paris. À partir de 1989, il étudie la mise en scène à l'Académie théâtrale de Cracovie. Il travaille avec de grands noms de la scène européenne : en 1992-1993, il est l'assistant de Peter Brook pour le spectacle *Impressions de Pélleas*. Il est aussi l'assistant de Krystian Lupa pour sa mise en scène de *Malte* de Rainer Maria Rilke au Stary Teatr de Cracovie en 1992. Giorgio Strehler supervise son travail d'adaptation et de mise en scène d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust au Piccolo Teatro de Milan, en 1994.

Parmi ces maîtres, le théâtre de Warlikowski est le plus souvent comparé au théâtre de Krystian Lupa. Piotr Gruszczyński, critique polonais, écrit à ce propos : « Krystian Lupa a incontestablement eu une grande influence sur le théâtre que fait Krzysztof Warlikowski. Il lui a transmis la conviction que le théâtre est un laboratoire de vérité dans lequel on démêle le sens de ce qui est inconnu, insaisissable, et qu'il a une influence essentielle sur la vie des hommes »<sup>1</sup>. Mais la critique et le public tiennent compte de la particularité du travail de chacun des deux artistes. Warlikowski est plus radical et beaucoup plus moderne dans ses moyens d'expression. Il extériorise d'une manière plus directe le mal de l'être humain, alors que Lupa est plus subtil, moins romantique.

Depuis des années, Warlikowski crée un tandem inséparable avec la scénographe Małgorzata Szcześniak. Ce sont avant tout les spectacles qu'ils ont réalisés pour le TR Warszawa qui les ont rapidement fait connaître. Warlikowski travaille aussi très souvent avec le même compositeur, Paweł Mykietyn, et les mêmes acteurs : Jacek Poniedziałek, Stanisława Celińska, Maja Ostaszewska, Magdalena Cielecka, Redbad Klynstra, Maciej Stuhr, Andrzej Chyra.

Parmi les plus hautes distinctions de théâtre polonais et international, nous trouvons aussi celles attribuées en France : prix de la meilleure

<sup>1</sup> Krzysztof Warlikowski, *Théâtre écorché*, ouvrage conçu et réalisé par Piotr Gruszczyński. Postface de Georges Banu, traduit du polonais par Marie-Thérèse Vido-Rzewuska, Actes Sud, 2007 pour la version française, p. 10.

pièce étrangère du Syndicat français de la critique théâtrale de la saison 2002/2003 pour *Purifiés* ; en 2004, il a été nommé officier des arts et des lettres. En 2008, on lui a décerné le prix Nouvelles réalités théâtrales à l'occasion de la remise des Prix Europe pour le Théâtre<sup>1</sup>.

Warlikowski, toujours au plus près de ses questionnements personnels, revendique le désir et la nécessité d'exposer l'intime. À travers Kafka, Shakespeare, Koltès, Gombrowicz, Sarah Kane, Hanna Krall, il traite de thèmes qui, en Pologne, étaient jusqu'à aujourd'hui entourés de tabous et qui font partie du discours public : l'Holocauste et le problème de la culpabilité et du pardon envers la nation juive, les problèmes liés à l'identité sexuelle et à l'homosexualité, la question de la fausse spiritualité des Polonais. En fait, il entretient avec la Pologne un rapport de haine et d'amour à la fois. Georges Banu dans le *Théâtre écorché* écrit à ce propos : « Il n'entretient pas le mythe de la Pologne martyre. Voilà la seconde source de l'ambivalence qui habite Warlikowski : l'amour/haine de la Pologne. Il ne s'accommode pas d'elle, mais il ne l'écarte pas non plus. Il porte son empreinte »<sup>2</sup>. Il est donc comme Gombrowicz affreusement polonais et affreusement contre la Pologne. Ce traitement direct des sujets délicats pour la société polonaise a valu rapidement à son théâtre d'obtenir en Pologne le qualificatif de scandaleux. « Warlikowski rejette les attaques et affirme que ce n'est pas son théâtre qui est scandaleux mais bien la réalité. Et le théâtre doit discuter de ce scandale »<sup>3</sup> écrit Piotr Gruszczyński dans l'introduction au *Théâtre Écorché*. Son public est très partagé en Pologne. Mais l'enthousiasme des étrangers vis-à-vis du travail de Warlikowski fait que les critiques polonais commencent à regarder son théâtre d'une manière différente.

### *La réaction de la presse et du public*

La presse française s'intéresse pour la première fois à Warlikowski après son *Hamlet* au Festival d'Avignon en 2001 : elle met en valeur ses expériences internationales et apprécie le fait qu'il parle couramment français. Warlikowski devient aux yeux des

<sup>1</sup> [http://209.85.129.132/search?q=cache:ijjTfLDfGvkJ:www.wajdimouawad.nac-cna.ca/spip.php%3Farticle192+Warlikowski+France&hl=fr&ct=clnk&cd=6&gl=fr&lr=lang\\_fr&client=firefox-a](http://209.85.129.132/search?q=cache:ijjTfLDfGvkJ:www.wajdimouawad.nac-cna.ca/spip.php%3Farticle192+Warlikowski+France&hl=fr&ct=clnk&cd=6&gl=fr&lr=lang_fr&client=firefox-a)

<sup>2</sup> Georges Banu, *Postface au Théâtre écorché*, op. cit., p. 187-188.

<sup>3</sup> Krzysztof Warlikowski, *Théâtre écorché*, op. cit., p. 12.

critiques français le symbole de la nouvelle Pologne. Il leur apparaît comme entièrement engagé dans la réflexion sur son pays, sur les transformations sociales.

En 2002 Warlikowski revient à Avignon avec *Purifiés* d'après Sarah Kane. Certains critiques trouvaient cette création encore meilleure que la précédente : « Il donne au désespoir une intelligence scénique exceptionnelle. Il présentait un grand *Hamlet* à Avignon l'an dernier. Ses *Purifiés* sont encore un cran au-dessus »<sup>1</sup> écrit le journaliste Jean-Louis Perrier dans *Le Monde*. Frédéric Ferney du *Figaro* fait le bilan des spectacles vus à Avignon et place au premier rang le théâtre venu de la Pologne. Il écrit : « Le meilleur, cette année est venu de la Pologne avec deux artistes qui ont les armes de leurs ambitions : Grzegorz Jarzyna avec *Festen* et Krzysztof Warlikowski avec *Purifiés* (...) Y a-t-il une beauté dans la douleur ? Devant leur exploit on serait tenté de le croire »<sup>2</sup>.

Après ces succès à Avignon, Warlikowski a été invité en France en 2003 par le directeur du Théâtre National à Nice, Daniel Benoin pour monter *Le songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare. Le spectacle était joué par les jeunes acteurs du conservatoire dramatique de Cannes. Cependant, l'accueil ne fut pas si enthousiaste. Les critiques déploraient le mauvais jeu des acteurs, une partie du public âgé a quitté la salle, repoussée par une esthétique trop extravagant. Le spectacle a été hué par le public de la première. Pourquoi ? Warlikowski est sorti des conventions et a mis dans la bouche des acteurs un langage nouveau : « Dès le début on a créé leur langage, une sorte d'argot, de langage de rues. Nous avons touché à un point névralgique en France. L'encerclement des villes par des zones frontières entre les Arabes, les autres minorités et les Français »<sup>3</sup> dit-il dans une des interviews. Le spectacle a été joué pendant deux semaines devant un public plutôt jeune.

La même année, Warlikowski a participé au festival d'Avignon avec *Dibbouk* d'après le drame de Sholem Anski et la nouvelle de Hanna Krall. La pièce fait référence à la tradition des contes juifs polonais

<sup>1</sup> Jean-Louis Perrier, « Sur la scène d'Avignon, Sarah Kane sublime la mort et son désespoir », in : *Le Monde*, 21-22 juillet 2002.

<sup>2</sup> Frédéric Ferney, « Le fond de l'air est slave », in : *Le Figaro*, 26 juillet 2006.

<sup>3</sup> Krzysztof Warlikowski, *Théâtre écorché*, op. cit., p. 156.

et à la mémoire des personnes mortes, les dibbouks qui nous sont proches. Odile Quirot du *Nouvel Observateur*, en parlant de cette pièce, remarque que le théâtre de Warlikowski sait toucher le côté intime, le règlement des comptes avec l'histoire et la responsabilité des pères. Dans une des interviews, Warlikowski souligne que cette pièce élaborée par des Polonais ne s'adresse pas seulement aux Polonais mais à tous les autres Européens : « Moi, je voudrais que ce que je fais ne soit pas une tare polonaise mais notre participation à une spiritualité commune, à la pensée d'une nouvelle génération d'Allemands, de Français et de Polonais<sup>1</sup> ». Warlikowski se sent donc plus européen, cosmopolite que polonais, il veut accéder au public de différentes nations. Il ne veut pas que son théâtre soit associé à une certaine forme mais plutôt à une problématique qui y est soulevée. En même temps, il tient compte de la nationalité du public auquel il s'adresse : « En voyageant à travers le monde, nous apprenons qu'il faut bien comprendre à qui nous parlons. En France, le sentimentalisme exigé par le public polonais n'agit pratiquement pas »<sup>2</sup>. C'est ainsi que le metteur en scène qui travaille actuellement pour l'opéra français voit les différences de mentalité entre les deux pays.

Coproduit par le Teatr Rozmaitości de Varsovie et le Teatr Współczesny de Wrocław avec le soutien financier du festival d'Avignon et le programme Theorem, *Dibbouk* a été repris aux Bouffes du Nord en 2004 pendant la saison Nova Polska.

Présenté au Festival d'Avignon en 2005, *Kroum*, d'après Hanokh Levin, un auteur israélien, a obtenu un grand succès. Il a été applaudi debout pendant quelques minutes. Fabienne Darges du *Monde* écrit à ce propos : « La mise en scène à la fois simple et stylisée de Warlikowski repose principalement sur le remarquable travail des comédiens, qui investissent leurs personnages en profondeur, avec toute l'excellence de l'école polonaise du jeu d'acteur »<sup>3</sup>. La troupe du TR Warszawa a présenté *Kroum* en tournée à Valence, Bordeaux et Amiens en mai 2007 et à l'Odéon en décembre 2007. Par la suite, Warlikowski est revenu en France avec *Angels in America I & II* joué au Festival d'Avignon en 2007. Son talent de metteur en scène

<sup>1</sup> Ibidem, p. 157.

<sup>2</sup> Ibidem, p. 159.

<sup>3</sup> Fabienne Darge, « 'Kroum' une magnifique tragédie contemporaine », in : *Le Monde*, 23 juillet 2005.

a été à ce point apprécié qu'on lui a offert d'affronter le répertoire lyrique. Il a ainsi monté à l'Opéra national de Paris *Iphigénie en Tauride* (2006), *L'Affaire Makropoulos* (2007), *Parsifal* (2008) et *Le Roi Roger* (2009). Warlikowski attire un public plus jeune, mais ses spectacles sont considérés comme scandaleux ou trop poussés dans leur interprétation, ce qui les rend chaotiques. Par conséquent ses créations lyriques ont beaucoup moins de succès que ses créations théâtrales. Il fait un théâtre sans concessions, parfois provocateur. Lui-même trouve qu'il ne fait pas du théâtre pour divertir mais pour exprimer la douleur de l'être humain, un théâtre d'« écorchés vifs », terme inventé par le critique Georges Banu. En tout cas son aventure avec la France dure jusqu'à aujourd'hui.

Krystian Lupa et Krzysztof Warlikowski perpétuent la tradition du théâtre d'auteur, construisant, chacun à sa manière et chacun pour son compte, un langage théâtral nouveau, ce qui plaît au public français.

#### *Nova Polska, Saison Polonaise en France*

Nova Polska, la saison culturelle polonaise en France, a été inaugurée le 1<sup>er</sup> mai 2004 pour une durée de neuf mois au moment de l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne. Comprendait plus de six cents manifestations dans cent quatre-vingts villes, elle a été la plus importante manifestation de la culture polonaise jamais présentée à l'étranger. Elle témoigne de la densité des échanges culturels, notamment dans les villes et régions, entre la France et la Pologne. Une série de rendez-vous ont été donnés au public français pour découvrir ou redécouvrir le patrimoine culturel et les artistes contemporains polonais. L'Institut Adam Mickiewicz, délégué par le Ministère polonais des Affaires étrangères et le Ministère polonais de la Culture, ont été avec l'Association française d'action artistique les coordinateurs de ce programme.

Jamais le théâtre polonais n'a été aussi présent en France que cette année-là : présentation de quarante-cinq spectacles et de plusieurs lectures de textes nouveaux traduits dans le cadre du festival *Écrire et mettre en scène* se déroulant à Caen et à Cherbourg en partenariat avec la Maison Antoine Vitez qui fait la promotion de l'écriture théâtrale étrangère en France. Plusieurs institutions théâtrales françaises et polonaises ont participé à cette initiative. La ville de

Paris a organisé un mois de théâtre polonais de novembre à décembre 2004 aux Artistic Athévains, au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre Silvia Monfort, au Théâtre du Rond-Point, à l'Odéon. Durant ce mois ont été présentées des pièces en polonais sous-titrées en français : *La Mère*, *Dinguerie Tropicale* de Witkiewicz, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *Ferdydurke* de Gombrowicz, des spectacles créés entre autres par Warlikowski, Jarzyna, Lupa (*La Plâtrière*), ou par des metteurs en scène moins connus comme Piotr Borowski (*Un homme*) ou Piotr Kruszczyński (*Mine*). Ces pièces sont venues de Varsovie, Wrocław et Wałbrzych. La presse française a souligné que ces créations reflétaient l'importance des problèmes sociaux en Pologne.

Cette manifestation a été également l'occasion de connaître des textes dramatiques polonais de ces dernières années et récemment traduits. Certaines pièces ont d'ailleurs été traduites spécialement pour la saison Nova Polska en collaboration avec la Maison Antoine Vitez et à l'initiative des Nouvelles Écritures Théâtrales (ANETH), centre de la dramaturgie contemporaine en France. Les lectures de *Vie intérieure* de Marek Koterski, *Lamentation*, *Toxines* de Krzysztof Bizio, *Voyage à l'intérieur d'une chambre* de Michał Walczak, *Anaérobies* d'Ingmar Villqist ont été présentées au Théâtre du Rond-Point dans la série des rencontres : *Hé bien monsieur, quoi de neuf dans le théâtre polonais ?* Durant ce mois parmi les textes polonais qui ont été mis en scène en français et souvent par des Français nous trouvons *La Quatrième sœur* de Janusz Głowacki (dans la mise en scène de Camille Chamoux), *Yvonne, princesse de Bourgogne* (mise en scène Philippe Adrien), *Témoins ou notre petit confort* de Różewicz (mise en scène Łukasz Kos), *Le traité théologique* de Czesław Miłosz (mise en scène de Michel Maulne), *Mine* d'après Michał Walczak (mis en scène de Piotr Kruszczyński).

La France a découvert le théâtre polonais sous toutes ses formes : théâtre d'auteur, théâtre subventionné et non subventionné par l'État polonais, théâtre de danse, de marionnettes (École de Białystok). La saison Nova Polska a renouvelé le dialogue entre les deux pays pour rétablir les liens concrets entre certaines institutions et a présenté une image valorisante de la Pologne, nouveau membre dynamique d'une Europe élargie.

*Le théâtre polonais en France*

Les phares du théâtre polonais du XX<sup>e</sup> siècle (Gombrowicz, Witkiewicz, Mrożek et Różewicz) ont été traduits intégralement en français. Mais leurs œuvres, sauf peut-être celles de Gombrowicz, sont toujours peu mises en scène. Sont encore moins présents sur les scènes françaises les dramaturges qui commencent à écrire peu avant 1989 ou après cette année comme : Bogusław Schaeffer, Janusz Głowacki, Michał Walczak, Marek Koterski, Ingmar Villquist ou Krzysztof Bizio. Ce qui fait que le théâtre polonais contemporain n'existe pratiquement pas sur les scènes françaises, même lorsqu'il est directement présenté par les troupes polonaises, avec cette exception que fut la saison Nova Polska. Peut-être les auteurs postcommunistes abordent-ils des problèmes qui ne sont pas assez exotiques ou proches des Français? Peut-être la qualité du nouveau théâtre polonais est-elle insuffisante. Les traducteurs qui font partie du comité de lecture à la Maison Antoine Vitez se plaignent de la qualité de la dramaturgie polonaise d'aujourd'hui. Le moment de la traduction est un moment de vérité pour la qualité de la langue et le caractère novateur de la pièce. La nouvelle génération de dramaturges polonais dénommée par les critiques : « génération porno ou brutaliste » n'est pas celle qui permettra d'exporter la culture polonaise. La dramaturgie contemporaine polonaise a encore un long chemin à faire.

La réception enthousiaste en grande partie des spectacles de Krystian Lupa et de Krzysztof Warlikowski témoigne de l'intérêt de la France pour le théâtre polonais. Grâce aux différents organismes de réception (la presse, théâtres, traducteurs, institutions culturelles), le public français a pu connaître le théâtre polonais. Les intermédiaires mentionnés diminuent les éléments qui peuvent gêner la réception interculturelle, comme les clichés ou les préjugés nationaux. La façon dont les intermédiaires présentent la Pologne influence l'image de cette dernière chez les Français. Les interviews anonymes effectuées avec les spectateurs à la sortie des spectacles polonais à Paris nous ont montré que les spectateurs voient le théâtre polonais comme une prise de risques de la part des artistes, un engagement dans une recherche perpétuelle, un théâtre laboratoire. Les spectateurs français soulignent que dans leur pays il y a souvent des moyens financiers mais pas de prise des risques. Ce qui est curieux et dommage pour la promotion de la culture polonaise, c'est le fait que les metteurs en scène polonais s'inspirent rarement des textes écrits par les auteurs

polonais. Le fait que le XX<sup>e</sup> siècle soit un siècle de metteurs en scène explique peut-être que le pays d'accueil soit surtout attiré par un artiste ou un théâtre précis, par leur esthétique et leur manière de présenter les problèmes. Ce ne sont pas les textes qui sont invités. Ces derniers jouent plutôt le rôle de support dans la transmission du message, sont un prétexte pour l'artiste. En France, à part les artistes invités, nous trouvons aussi ceux qui sur place font la promotion du théâtre polonais, qu'il s'agisse des textes, de la mise en scène ou du jeu des acteurs : universitaires, traducteurs, théâtres d'amateurs, comédiens polonais vivant en France, institutions culturelles, ce qui prouve que la culture théâtrale polonaise est relativement présente en France.

### Bibliographie :

#### Ouvrages :

Thibaudat, Jean-Pierre, (entretiens réalisés par) en collaboration avec Béatrice Picon-Vallin, Ewa Pawlikowska et Michel Lisowski, *Krystian Lupa*, Actes Sud-Papiers/Centre National Supérieur d'Art Dramatique, 2004, (« Mettre en scène » série dirigée par Béatrice Picon-Vallin).

Archimbaud, Michel, *Entretiens avec Krystian Lupa*, C&D International Editors, 1999.

Warlikowski, Krzysztof, *Théâtre écorché*, ouvrage conçu et réalisé par Piotr Gruszczyński. Postface de Georges Banu, traduit du polonais par Marie-Thérèse Vido-Rzewuska, Actes Sud, 2007 pour la version française.

#### Articles de presse :

Arvers, Fabienne, « Le théâtre de la révélation », *Les Inrockuptibles*, mardi 15 janvier 2002.

La Bardonnie, Mathilde, « „Extinction”, visions », *La Libération*, 26 janvier 2002.

La Bardonnie, Mathilde, « Le déjeuner d'effroi », *La Libération*, 30 novembre 2004.

Bourcier, Jean-Pierre, « Une „extinction” magistrale », *La Tribune*, vendredi 25 janvier 2002.

Costaz, Gilles, « Lupa, le roman en scène », *Les Échos week-end*, 4-5 juin 2004.

Chauvin, Danièle, « Avant-propos », *Revue de littérature comparée* 2003/3, n° 307, p. 259-262.

Darge, Fabienne, « „Kroum” une magnifique tragédie contemporaine », *Le Monde*, 23 juillet 2005.

Ferney, Frédéric, « Le fond de l'air est slave », *Le Figaro*, 26 juillet 2006.

Gonet, Krystyna, *Jakby to powiedzieć... Rozmowy z Krystianem Lupa*, Wydawnictwo Krakowskie, Kraków, 2002.

Guillemin, H., *Les Écrivains français et la Pologne*, Genève, 1945.

Guillet, Aurélia, « Notes sur le monologue intérieur chez Lupa », *Alternatives théâtrales*, n° 81, avril 2004, p. 27.

Hotte, Véronique, « Krystian Lupa proclame sa foi dans un théâtre de vérité totale », *La Terrasse*, 3 janvier 2002.

Laurent, Maryla, *La Littérature polonaise en France*, Presses Universitaires de Lille, 1995.

Liban, Laurence, « Marathonien des planches », *L'Express*, 20 janvier 2000.

Leonardini, Jean-Pierre, « Le goût de l'absolu selon Thomas Bernhard et Krystian Lupa », *L'Humanité*, 28 janvier 2002.

Matkowska-Świąć, Beata, (entretiens avec Krystian Lupa), « Sept faitières » (*Siedem Dachówek*), *Magazyn Gazety Wyborczej*, 1 juin 2000.

Mereuze, Didier, « Impitoyable Thomas Bernhard », *La Croix*, jeudi 31 janvier 2002.

Odzimkowska, Mariola, (entretien avec Jean-Pierre Thibaudat), 27 décembre 2008.

Pascaud, Fabienne, « L'état de grâce », *Télérama*, 2 décembre 1998.

Perrier, Jean-Louis, « En redingote rouge vif, un Méphisto immobile face à la maladie du siècle », *Le Monde*, 30 septembre 2003.

Perrier, Jean-Louis, « Hamlet mis à nu par le théâtre polonais », *Le Monde*, 20 juillet 2001.

Perrier, Jean-Louis, « Sur la scène d'Avignon, Sarah Kane sublime la mort et son désespoir », *Le Monde*, 21-22 juillet 2002.

Quirot, Odile, « Deux Polonais chez les Papes », *Le Nouvel Observateur*, 10 juillet 2003.

Le Roux, Monique, « En version originale », *La Quinzaine Littéraire*, 16 octobre 2003.

Salino, Brigitte, « Lupa entre par effraction chez Thomas Bernhard », *Le Monde*, jeudi 24 janvier 2002.

Sienkiewicz, Marian, in : *Przekrój*, n° 42, 17 octobre 1999.

Solis, René, « Fertiles terres étrangères », *La Libération*, 18 mai 2004.

La Tanneur, Hugues, « Krystian Lupa le magicien », *Aden*, 16 janvier 2002.

Thibaudat, Jean-Pierre, « „Je cherche ce que je cherche Bernhard : l'être humain” », *La Libération*, 26 janvier 2002.

Thibaudat, Jean-Pierre, « Lupa sur les pas de Boulgakov, tout un roman », *La Libération*, 28 septembre 2003.

Thibaudat, Jean-Pierre, « On manque de dramaturges », *La Libération*, 7 juillet 2000.

Tomaszewski, Marek, *Pologne singulière et plurielle*, Presses Universitaires de Lille, 1993.

Triau, Christophe, « L'art de la condensation », *Alternatives théâtrales*, n° 81, avril 2004.

Węgrzyniak, Rafał, « Rozmowy z Lupa » (Interviews avec Lupa), *Notatnik Teatralny*, 27/2002/2003.

A. H., « Un roman à la lettre », *Le Figaro*, 30 septembre 2003.

Sites internet :

[http://www.theatre-odeon.fr/public/presse/01\\_02\\_dp/dp\\_ext.pdf](http://www.theatre-odeon.fr/public/presse/01_02_dp/dp_ext.pdf).

[http://www.theatre-odeon.fr/fichiers/t\\_downloads/file\\_45\\_dp\\_06.pdf](http://www.theatre-odeon.fr/fichiers/t_downloads/file_45_dp_06.pdf).

[mouvement.net](http://mouvement.net)

Leonardini, Jean-Pierre, « La Princesse de Bourgogne a le passeport polonais », *L'Humanité*, [http://www.humanite.fr/popup\\_imprimer.html?id\\_article=228596](http://www.humanite.fr/popup_imprimer.html?id_article=228596)

Leonardini, Jean-Pierre, *Voyage en train dans la tête de l'Idiot de Dostoïevski*, *L'Humanité*, [http://www.humanite.fr/popup\\_imprimer.html?id\\_article=228966](http://www.humanite.fr/popup_imprimer.html?id_article=228966)